



Fleurs d'*Oenothera speciosa*
Cliché Wouter Hagens

Par Bruno Didier

Fleurs cruelles

Parmi les plantes exotiques attractives pour les insectes que de nombreux jardiniers installent dans leurs parterres, certaines s'avèrent des pièges mortels pour des papillons.

Dans un précédent numéro d'*Insectes*¹, la question avait été posée par Jacques Lecomte de savoir si les jardins d'agrément, notamment en milieu péri-urbain, peuvent contribuer ou non au maintien d'une entomofaune perturbée par la baisse de la diversité végétale. Ce à quoi l'auteur répondait en relativisant et en citant une étude californienne², qui rapportait notamment que « au moins trois espèces [de papillons] pondent sur des végétaux introduits qui contiennent des molécules toxiques fatales pour les jeunes chenilles. »

En France, depuis plusieurs années, des observations relatives à des « plantes-pièges³ » ont été faites, sans que malheureusement aucune étude ne vienne à l'appui ; leur principale victime : le Moro-sphinx (*Macroglossum stellatarum*, Lép. Sphingidé), qu'on appelle aussi Sphinx colibri. Il s'agit de une ou deux Œnothères, plantes de la famille des Onagracées, commercialisées en France par les jardineries depuis quelques années : *Oenothera berlandieri* et *O. speciosa*, parfois considérées comme synonymes ou bien variété l'une de l'autre. Elles sont distribuées sous les noms d'Œnothère de Berland, Siskiyou, Œnothère rose ou encore, improprement, « Primevère du Missouri ». Il semble en effet que leurs fleurs constituent un piège mortel pour ce papillon muni d'une très longue trompe (environ 25 mm soit l'équivalent de la longueur du corps) qui butine sans se poser, en vol stationnaire. Avec la plupart des fleurs,

cette opération est un « échange » de bons procédés puisqu'au passage des grains de pollen se collent à la trompe et sur le corps du papillon qui les transportera plus loin, sur une autre fleur, assurant ainsi la pollinisation. Ici, en revanche, l'insecte ne peut se dégager et sa trompe reste coincée ; il meurt bientôt d'épuisement. Dans leurs régions d'origine, ces plantes sont naturellement pollinisées par des Sphingidés, attirés par leurs fleurs très nectarifères. Pour tenter d'apprécier l'ampleur du phénomène en France, l'OIPE a lancé une enquête en 2007. De nombreux témoignages, accompagnés de photos et parfois même d'échantillons, ont été reçus. Les résultats détaillés de cette enquête seront publiés à terme dans *Insectes*.

Autre cas, celui d'une Apocynacée (autrefois Asclépiadacée) importée : *Araujia sericifera*, que les anglophones ont baptisé significativement *cruel vine*, liane cruelle – en plus de ses appellations de *kapok weed* et de *moth vine*. Originaires du Pérou, cette grimpante très parfumée et nectarifère a été naturalisée dans le Sud des États-Unis⁴ où elle devient localement envahissante. Il est connu que les chenilles du Monarque d'Amérique (*Danaus plexippus*) s'en repaissent sans problème mais ses fleurs tuent les imagos. Introduite dans le Sud de la France, où on l'appelle *kapok*⁵, elle représente, elle aussi, une menace pour plusieurs insectes pollinisateurs au premier rang desquels le Moro-sphinx. Au fond des



« Fleurs de *Physianthus* [*P. albens*, syn. *Araujia sericifera*] avec les papillons qu'elles capturent ». *La Nature*, 1894, p. 41.



Sphinx colibri - Cliché Roland Bonin

petites fleurs en clochette blanches, en bouquets, moins profondes que celles des œnothères, un piège : une étroite fente en forme de V par laquelle doit passer la trompe pour atteindre le nectar. Mais, lors du retrait, la trompe glisse vers la partie resserrée du V et s'y coince, d'autant plus que l'insecte tire pour s'en dégager. Ce système, sans doute adapté à des espèces tropicales plus « musclées » que notre petit Moro-sphinx aurait une explication simple : retenir les insectes et provoquer suffisamment de remue-ménage pour que deux petits sacs de pollen (ou pollinies) se fixent sur leur trompe ou leur corps pour être emportés au loin.

Le phénomène, déjà dénoncé en son temps par l'association Deux-Sèvres Nature Environnement⁶, avait été signalé à plusieurs revues de jardinage. Certaines avaient mis en garde leurs lecteurs, non sans recommencer à promouvoir, pour l'une d'elles au moins, la même plante moins de deux ans plus tard... ■

¹ « Les papillons profitent-ils des jardins d'agrément ? », *Insectes* n°139, 4^e trimestre 2005, p. 12. En ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i139lecomte.pdf

² *Biological conservation*, 110, 413-433, 2003.

³ En défense des végétaux, une plante piège est plantée exprès pour détourner des insectes ravageurs de la culture à protéger.

⁴ Depuis longtemps : voir en complément de cet article, Les plantes cruelles, par V. Brandicourt, *La Nature*, 1894, deuxième semestre, p. 41-42, en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/be1894-2.htm

⁵ Sans rapport botanique avec le kapok, fibre végétale issue des capsules du kapokier, *Eriodendron anfractuosa* (Bombacacée), un grand arbre tropical.

⁶ « La trompeuse innocence des fleurs : L'Œnothère de Berland est un piège mortel pour le Morosphinx », *Bulletin de Deux-Sèvres Nature* n° 32, décembre 2003.